

## POLICHINELLE EN VOYAGE

( Pour l'Étudiant )

“ Qu'il fait bon aller en voyage !  
 “ Qu'il fait bon voyager ! ”

— Je voyage. A cela vous n'avez rien à dire, absolument rien ; et Polichinelle a, tout aussi bien que vous, le droit de parcourir le monde. Je voyage, et pour le moment c'est Québec, le vieux Québec qui a l'honneur de m'avoir dans ses murs. S'il n'est pas content, avouez, lecteur, qu'il fait le délicat.

Je raffole des voyages, et si mes petits moyens me le permettaient, je serais constamment en route. Mais dans la vie, voyez-vous, on se prive de bien des fantaisies ; et puis, si voyager a des agréments particuliers pour les riches, il n'en est pas toujours de même pour les pauvres diables qui, comme moi, possèdent à peine

De quoi faire rouler la course d'un vivant.

Ah ! dans l'ancien temps, dans cet heureux temps où le progrès était encore *derrière le clocher de l'Église* et la vapeur au berceau, les choses ne se passaient pas ainsi. Voyageait qui voulait alors, pauvre ou riche, servant ou maître ; les voies de communications étaient ouvertes à tout le monde ; et le *chemin du roi* voyait passer avec la même indifférence le serf et le seigneur ; et les arbres touffus ne donnaient pas plus d'ombre à Pierre qu'à Jean ; et l'humble siège de mousse était aussi mollet pour vous que pour votre voisin ; et la poussière de la route se posait aussi bien sur les souliers fins que sur les bottes en cuir tanné. . . . . C'est qu'alors *maître Charlot* n'avait pas encore inventé les chemins de fer, et que l'Esprit infernal ne s'était pas encore incarné, pour le plus grand malheur de l'humanité, dans ces monstres chauffés à blanc qui vomissent la flamme et la fumée sous prétexte d'aller plus vite.

A cette époque bienheureuse où l'on savait encore rire, à cette époque fortunée que vous n'avez pas vue, on voyageait en chantant, tantôt à pied, tantôt en charette, à côté d'un bon gros habitant qui se serait fait un crime de ne pas vous inviter à partager son siège. Combien se contentent maintenant de nous élabousser en passant ! . . . Tout le bagage de ces joyeux voyageurs consistait en un bâton ferré et un vaste mouchoir rouge noué en sac et renfermant une précieuse tourte à n'importe quelle sauce ; on allait ainsi de par le monde, prenant son temps, recueillant autant d'histoires et de bons mots qu'on pourrait en retenir, disant à tel village

les nouvelles et les contes appris à tel autre, recevant et rendant force saluts, acceptant sans payer le couvert et le coucher. Et chose remarquable, chaque fois qu'on se remettait en route, après avoir mangé chez un de ces amis inconnus qui se trouvaient partout, le *mouchoir rouge* n'avait nullement diminué de volume : car l'hôte ne manquait jamais d'en renouveler le contenu : de sorte qu'à l'instar de ce qu'ils appellent le mouvement continu, on résolvait alors le problème intéressant d'un pâté perpétuel. — Ce qui était encore plus économique que l'invention moderne, soit dit en passant.

« Avec ce système, n'objecterez-vous, nos ancêtres ne devaient pas aller vite, et peut-être y trouvaient-ils un certain agrément. Mais lorsqu'ils étaient pressés ? . . . Ah ! voilà. Mais apprenez que nos aïeux n'étaient jamais pressés ; et quand on est pas pressé, pourquoi aller vite ? La hâte me semble une invention moderne ; on voit la vapeur se hâter, et on l'imite de son mieux. Comme si la vie n'était pas assez rapide ! Laissez donc la nature aller son pas ; *Petit train va loin*. Nous serons toujours arrivés assez tôt à la borne fatale, et l'essieu de notre char se rompra dans un temps assez rapproché, sans qu'il nous soit besoin d'aller au galop. Le pas gymnastique n'est pas fait pour le sage.

Dans notre ère, sous prétexte de faciliter les communications et d'augmenter le bien-être des voyageurs, on est parvenu à une étrange conclusion : je voyage pour voir du pays, et, le train passant comme l'éclair en me plongeant dans des tunnels, c'est à peine si de temps à autre je peux surprendre un petit coin de la nature ; je désire avoir en voyageant tout le confort possible, et, rendu aux stations où il y a des mangeoires, je suis réduit à dîner *d'un gros soupir*, si je tiens à ne me pas brûler la langue et le palais à me rendre infirme. Car ces gens des stations où l'on prend des repas, ont inventé un splendide moyen d'économiser ; c'est de servir si chaud, si chaud que la seule vapeur projetée par les plats ferait au besoin marcher dix engins à la fois, que personne ne se hasarde à les attaquer, et que le terrible *all aboard* retentit alors que les plats sont encore intacts et n'ont pas même songé à se refroidir. N'est-ce pas que c'est habile ?

J'ai vu une gare sur le devant de laquelle on lisait en grosses lettres : *Station à manger* . . . Dites donc, ça doit être dur à digérer, une station ? je jugeai à propos de ne pas débarquer à cette place de cannibales ; ils auraient pu m'aider avec la station, les gres ! . . .